

COLLECTIF → DE LA DIVERSITÉ À LA CRÉATIVITÉ



Regards sur l'éducation et la formation

RECUEIL DE TEXTES DE **17** AUTEURS RÉSIDANT À BRUXELLES

Meriem Abounore Jerrari, Nour Abounore Jerrari, Nadia Akhtar, Sadaf Balal, Iman Bensidi, Zereselasie Beyin, Dounya Bouherour, Isabelle De Vriendt, Anne-Marie Drouot, Nadia Fahd Frikech, Raffaele Imperato, Katarzyna Miernik, Jefferson Nosakhare, Naser Nusa, Osama Oulad Moussa, Somaia Saleh et Hajar Zaidi El Hasnaoui

COLLECTIF → DE LA DIVERSITÉ À LA CRÉATIVITÉ

Regards sur l'éducation et la formation

RECUEIL DE TEXTES DE **17** AUTEURS RÉSIDANT À BRUXELLES

Meriem Abounore Jerrari, Nour Abounore Jerrari, Nadia Akhtar, Sadaf Balal, Iman Bensidi, Zereselesie Beyin, Dounya Bouherour, Isabelle De Vriendt, Anne-Marie Drouot, Nadia Fahd Frikech, Raffaele Imperato, Katarzyna Miernik, Jefferson Nosakhare, Naser Nusa, Osama Oulad Moussa, Somaia Saleh et Hajar Zaidi El Hasnaoui

Quelques mots sur ScriptaLinea

Cette compilation de textes a été réalisée dans le cadre de l'asbl ScriptaLinea, en partenariat avec l'asbl Proforal.

ScriptaLinea se veut un réseau, un soutien et un porte-voix pour toutes les initiatives collectives d'écriture à but socio-artistique, en Belgique et dans le monde. Ces initiatives peuvent se décliner dans différentes expressions linguistiques : français (Collectifs d'écrits), portugais (Coletivos de escrita), anglais (Writing Collectives), néerlandais (Schrijversgemeenschappen)...

Chaque Collectif d'écrits rassemble un groupe d'écrivain-e-s (reconnu-e-s ou non) désireux de réfléchir ensemble sur le monde qui les entoure. Ce groupe choisit un thème de société que chacun éclaire d'un texte littéraire, pour aboutir à une publication collective. Une fois l'objectif atteint, le Collectif d'écrits peut accueillir de nouveaux et nouvelles participant-e-s et démarrer un nouveau projet d'écriture. Ainsi, le Collectif De la diversité à la créativité a été créé au sein de l'asbl Proforal et a rassemblé un groupe d'apprenant-e-s en Français Langue Étrangère. Dès le mois de septembre 2014, il « volera de ses propres ailes » tout en restant ancré à Molenbeek Saint-Jean (Bruxelles) pour être accessible aux membres qui souhaitent poursuivre l'expérience à travers un nouveau parcours d'écriture.

Les Collectifs d'écrits sont nomades et se réunissent dans des espaces (semi-)publics : centre culturel, association, bibliothèque... Il s'agit en effet, pour le Collectif d'écrits et ses lecteurs, d'élargir les horizons et, globalement, de renforcer le tissu socioculturel d'une région ou d'un quartier, dans une logique non marchande.

Droits d'utilisation

Regards sur l'éducation et la formation

du Collectif De la diversité à la créativité est produit par ScriptaLinea aisbl et mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons (texte complet sur <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/be/>)



ScriptaLinea, 2014.

N° d'entreprise

BE 0503.900.845 RPM Bruxelles

Éditrice responsable

Isabelle De Vriendt

Siège social

Avenue de Monte-Carlo 56

1190 Bruxelles (Belgique)

www.scriptalinea.org

Si vous voulez rejoindre un Collectif d'écrits, contactez-nous via www.collectifsdecrits.org

Les Collectifs d'écrits se veulent accessibles à ceux et celles qui veulent stimuler et développer leur plume au travers d'un projet collectif et citoyen, dans un esprit de volontariat et d'entraide. Chaque écrivain-e y est reconnu-e comme expert-e, à partir de son écriture et de sa lecture, et s'inscrit dans une relation d'égal-e à égal-e avec les autres membres du Collectif d'écrits, ouvert-e aux expertises multiples et diverses.

Chaque année, les Collectifs d'écrits d'une même région ou d'un pays se rencontrent pour découvrir leurs spécificités et reconnaître dans les autres parcours d'écriture une approche similaire.

Cette démarche, développée au niveau local, vise donc à renforcer les liens entre individus, associations à but social et organismes culturels et artistiques, dans une perspective citoyenne qui favorise le vivre-ensemble et la création littéraire.

Isabelle De Vriendt

Présidente de l'ASBL ScriptaLinea



Quelques mots sur le Collectif De la diversité à la créativité

Le Collectif De la différence à la création est né dans l'asbl Proforal le 20 janvier 2014, à Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles).

Proforal est une association qui aide les personnes à perfectionner leur maîtrise de la langue française, des maths et du néerlandais.

Le Collectif est un groupe explosif, mixte, divers, créatif et très motivé, qui aime apprendre à écrire et à lire en français.

Il a choisi le thème de l'éducation et de la formation qu'il a traité au travers de textes et de créations plastiques.

Le 12 juin 2014, le Collectif De la diversité à la créativité a invité le public à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean (Bruxelles) pour une première découverte de son recueil.

C'est à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale qu'il démarrera un nouveau parcours d'écriture dès le mois de septembre 2014.

**Meriem Abounore Jerrari, Nour Abounore Jerrari, Nadia Akhtar,
Sadaf Balal, Iman Bensidi, Zereselasie Beyin, Dounya Bouherour,
Isabelle De Vriendt, Anne-Marie Drouot, Nadia Fahd Frikech,
Raffaele Imparato, Katarzyna Miernik, Jefferson Nosakhare, Naser Nusa,
Osama Oulad Moussa, Somaia Saleh et Hajar Zaidi El Hasnaoui**

Membres 2014 du Collectif De la diversité à la créativité





© Collectifs d'écrits

Pour s'y retrouver

- 9 Éditorial
- 11 *L'abécédaire*, Anne-Marie Drouot
- 15 *J'ai commencé à travailler...*, Meriem Abounore Jerrari
- 17 *C'est l'histoire d'un homme...*, Nadia Fahd Frikech
- 19 *D'école en école*, Hajar Zaidi El Hasnaoui
- 23 *L'importance des parents dans l'éducation*, Osama Oulad Moussa
- 25 *Expériences en dialogue*, Sadaf Balal et Somaia Saleh
- 29 *Conte pour un malvoyant*, Isabelle De Vriendt
- 33 *L'éducation des enfants en Italie et en Belgique*, Raffaele Imperato

- 36 Créations plastiques

- 49 *La prise de conscience*, Nour Abounore Jerrari
- 51 *La participation des hommes à l'éducation de leurs enfants*, Iman Bensidi
- 53 *C'est mon expérience personnelle...*, Nadia Akhtar
- 55 *La chance de donner des cours aux enfants*, Zereselasie Beyin
- 57 *L'éducation physique...*, Naser Nusa
- 59 *L'éducation en Algérie*, Dounya Bouherour
- 63 *Les programmes scolaires*, Katarzyna Miernik
- 67 *Lonely heart – Cœur solitaire*, Jefferson Nosakhare

- 69 Les auteurs

- 75 Les lieux traversés

- 79 Remerciements



© Collectifs d'écrits

Brève mise en bouche

Vous devez savoir qu'il y a des contrastes entre les systèmes éducatifs d'un pays à l'autre. La plupart des auteurs du recueil ont expérimenté ces différences. Une partie d'entre eux en témoignent.

Dans cette vie, il y a des opportunités qu'on ne doit pas laisser passer et il n'est jamais trop tard pour étudier.

Mais, même sans diplôme, si on a la volonté et la motivation, on arrive à déplacer des montagnes.

À ce propos, il y a encore des choses à améliorer dans l'éducation et la formation. Par exemple, que les deux parents s'occupent de l'éducation de leurs enfants et ne fassent pas de différence entre les filles et les garçons. Qu'on enseigne aux enfants l'amour et le respect des autres. Parallèlement, que les gouvernements soient plus attentifs à l'éducation et à la qualité de la formation de la population.

Le Collectif De la diversité à la créativité

L'abécédaire

Elle a ouvert l'abécédaire parce qu'elle veut :

Apprendre à lire et à écrire

Bouleverser les idées reçues qui rendent les femmes de son village analphabètes et incultes

Comprendre les réalités d'un monde qu'elle devine complexe à travers les dires de ses frères quand ils rentrent du collège

Découvrir d'autres cultures, d'autres manières de penser et de vivre

Elle veut

Étudier, étudier tout au long de sa vie pour

Former son esprit et, plus tard, celui de ses enfants

Former et non formater: "Tu pourrais aimer coudre, mon fils, et vouloir grimper aux arbres, ma fille" songe-t-elle en souriant

Elle veut

Grandir non seulement dans son corps mais dans sa tête

Harmoniser les rapports entre hommes et femmes de sa communauté et

Instruire celles qui n'ont jamais ouvert un livre

Elle veut

Jouir de l'accès à l'art, à la musique, à la littérature

Kidnapper les idées toutes faites pour

Livrer bataille contre l'ignorance et l'enfermement et libérer son esprit.

Elle veut

Mettre toutes les chances de son côté pour

Ne pas avoir la même existence que les femmes qu'elle côtoie

Elle veut

Ouvrir bien grand les portes du savoir et le
Partager avec ceux qu'elle aime

Elle veut

Quitter ses quatre murs pour
Réussir sa vie non seulement en tant qu'épouse et
mère, mais en tant qu'individu à part entière et
Saisir toutes les chances pour se former
Travailler et devenir indépendante

Elle veut

Utiliser toutes les ressources de son cerveau et
Vivre une vie de femme libre!

« À quoi rêves-tu encore ? » lui crie sa mère dans la
cuisine... « Viens donc m'aider à mettre le couvert ! »

À regret, elle a refermé l'abécédaire...

Mais sa volonté est telle qu'elle finit par convaincre son père de
l'envoyer à l'école où elle réussit brillamment. Elle grandit, et continue
son chemin. Elle va à l'université, devient avocate et se bat pour
que toutes les femmes de son pays aient accès à l'instruction.

Elle a quatre enfants :

William, son premier garçon, joue à la poupée

Xavier, son deuxième, collectionne les voitures miniatures

Yasmina, sa première fille, grimpe aux arbres

Zeinab, la dernière, est toujours plongée dans l'abécédaire !

J'ai commencé à travailler...

J'ai commencé à travailler comme formatrice en Espagne, dans une association de voisins dans la commune où j'habitais.

C'était la première fois que je me trouvais dans cette situation. Il y avait des femmes de tout âge avec une volonté d'apprendre une nouvelle langue comme l'espagnol.

Chaque femme devait passer un test pour qu'on sache son niveau d'apprentissage. C'est très important pour après choisir le groupe adéquat et travailler avec elles. Après avoir vu tous les tests, j'ai préparé tout le matériel à apporter dans la classe, pour que la classe soit dynamique et s'amuse, de façon à faciliter l'assimilation de la langue. En dehors des cours d'espagnol, il y avait des activités pour les femmes, comme l'éducation sociale et civique. Un jour par semaine, une personne spécialisée venait leur donner des informations qui étaient importantes pour elles. Par exemple, une infirmière est venue pour tout expliquer sur le corps de la femme et de l'homme et sur ce qu'on peut utiliser comme moyens de contraception. Elle leur a donné rendez-vous pour aller à l'hôpital y faire un contrôle.

Il y avait aussi des excursions dans des lieux importants dans la ville, comme la bibliothèque, le bureau de chômage, le centre social, etc.

Pour moi, la participation des femmes est très importante. Pour cela, elles doivent être disponibles, se rendre à des cours dont l'objectif principal est de les informer pour les intégrer à la société et où elles doivent apprendre le maximum pour se débrouiller dans la vie.

Un jour, à l'automne, nous sommes parties en excursion à Barcelone pour visiter le centre de la ville, mais aussi pour manger et voir un film au cinéma. C'était très important car c'était la première fois que les femmes y sont allées seules, sans leur mari. J'étais très heureuse car elles étaient contentes de voyager pour la première fois en train! Jamais je n'oublierai leurs visages.

C'est l'histoire d'un homme...

C'est l'histoire d'un homme qui a réussi dans la vie malgré la situation économique difficile de ses parents.

Cet homme, qui s'appelle Moha, quand il était petit, il habitait dans un petit village qui se trouvait dans les montagnes du Maroc.

Ses parents étaient analphabètes et pauvres mais étaient très sages.

Ils voulaient que leur fils aille à l'école et apprenne à lire et à écrire.

Chaque matin, le petit Moha faisait un chemin très difficile pour aller à l'école.

En réalité, ce n'était pas une école mais une petite mosquée qui se trouvait au centre du village où on donnait les cours de Coran après la prière.

Mais le rêve de Moha, c'était d'étudier et d'aller à l'université.

Pour ça, son père l'a emmené à la ville et l'a laissé dans une famille.

Après, Moha est entré à l'internat et, pour supporter la douleur de la séparation de sa famille, Moha a passé tout le temps à étudier et, le week-end, il travaillait pour payer ses études.

Mais toujours son esprit était avec sa famille, il a pensé comment faire venir ses parents à la ville, pour ça, il a décidé de travailler la nuit.

Quelques mois plus tard, ses parents sont venus à la ville pour vivre avec lui et ça lui a donné envie d'étudier plus.

Il a terminé son parcours universitaire, il a eu un diplôme en littérature arabe, il a cherché un travail pour prendre soin de sa famille.

Il a réalisé son rêve mais ses envies de savoir et d'étudier ne se sont pas arrêtées, il a amélioré sa vie et celle de sa famille.

Un jour, il a décidé de construire une école dans son village pour aider les enfants à être scolarisés.

D'école en école

Quand j'avais 4 ans, au Maroc, je suis entrée à la crèche pour un mois. Mon premier jour à la crèche était très différent, j'avais peur. C'était nouveau pour moi. Quand j'ai commencé à découvrir l'alphabet, j'ai commencé à comprendre les adultes.

Après un mois, ma famille et moi avons déménagé en Espagne, aux Îles Baléares. Quelques jours après notre arrivée, j'ai commencé l'école. Le premier jour d'école était plus différent, pour la langue, le pays et la forme de l'éducation. J'ai commencé à voir un nouvel alphabet avec une prononciation totalement différente. C'était un monde différent et difficile pour moi.

À chaque niveau d'étude, j'ai commencé à découvrir de nouvelles matières. J'avais la chance d'étudier en Espagne, parce que j'avais obtenu des bourses d'études, à la différence du Maroc.

Quand je suis arrivée en secondaire inférieur, j'ai commencé à voir un monde plus différent, plus de matières, plus difficile.

Les bourses d'étude sont augmentées, on aborde de nouvelles matières comme la science, l'allemand, le latin, le français, entre autres.

Quand j'ai fini le secondaire inférieur, j'étais très contente parce que c'était une étape difficile pour les différents niveaux, en particulier la dernière année du secondaire inférieur. Après le secondaire inférieur, j'ai commencé une formation professionnelle comme aide-soignante; cette formation était un peu compliquée mais malgré tout, j'ai réussi.

Maintenant, je suis en Belgique; c'est aussi un monde différent pour moi. Du peu que je sache, je trouve qu'ici, c'est mieux qu'en Espagne, parce qu'en Espagne, si tu veux apprendre la langue, tu dois payer l'école. En revanche, ici, tu peux entrer gratuitement et il y a des écoles qui te paient à l'heure. En Espagne, tu ne peux entrer dans aucune formation sans avoir le secondaire inférieur. Mais ici, tu peux entrer dans certaines formations sans avoir le secondaire inférieur. Maintenant, je suis étudiante à Proforal en langue étrangère niveau B1.2.



© Collectifs d'écrits

L'importance des parents dans l'éducation

Il était une fois un homme très riche qui voulait parler un peu de sa vie parce qu'il avait été très pauvre. Alors, il a donné une conférence. Il nous a expliqué que, quand il était petit, il voulait toujours être le meilleur dans la vie. Il a donc décidé de bien étudier à l'école et de suivre les conseils de ses parents. Il nous a expliqué, par son expérience, que la Formation, c'est important pour réussir et trouver un meilleur futur. Il nous a aussi parlé de l'éducation qu'il avait reçue de ses parents et l'avait conduit à se faire respecter, être cultivé dans la vie, et de l'importance de l'amour et du travail collectif. Il a ajouté que, si la personne n'étudie pas, elle n'aura pas un travail de qualité et la vie sera difficile. Donc, c'est pour ça qu'il nous a donné le conseil d'étudier pour une bonne qualité de vie et de suivre les conseils de nos parents.

En ce qui me concerne, mes parents sont tout pour moi. Bien sûr, ils m'ont donné la vie mais ils m'ont soigné, m'ont acheté les choses dont j'avais besoin et ont fait des sacrifices pour que je réussisse bien mes études. Merci à mes parents!

Je voudrais ajouter quelque chose d'important, c'est la propre volonté d'aller de l'avant pour sortir gagnant dans la vie et le travail.

Moi, je n'ai pas eu de chance car c'était la crise dans mon pays mais, maintenant, j'ai changé de pays et, à présent, ça va. J'ai beaucoup d'opportunités de trouver un bon futur.

Expériences en dialogue

Sumaia: Comment se sont passées tes études au Pakistan ?

Sadaf: J'ai commencé à étudier à 4 ans, en maternelle. Après 2 ans, je suis allée en primaire. J'ai bien étudié. Je travaillais bien avec ma classe. J'ai terminé mes primaires. Quand j'étais en secondaire, je faisais beaucoup d'activités comme le sport, le théâtre, etc.

Et toi ?

Sumaia: En Égypte, les maternelles commencent à 4 ans. Je suis restée en primaire 5 ans. Puis, dans le secondaire, 3 ans, puis pendant, 4 ans au collège. À l'université, j'ai travaillé comme assistante sociale pour aider les étudiants. En Égypte, l'éducation n'est pas chère. Là-bas, le gouvernement aide les gens pour l'éducation. Et chez vous, que fait le gouvernement ?

Sadaf: Chez nous, l'éducation est très chère. Le gouvernement n'aide pas beaucoup les gens. Mais moi, j'ai étudié jusque la haute école. J'aimais bien étudier. Dans mon école, il y avait beaucoup de filles et peu de garçons. Jusqu'en primaire, j'ai étudié avec les garçons, mais dans le secondaire, j'ai étudié avec les filles. Et chez toi ?

Somaia: Chez nous, c'est mixte.

Est-ce que vous avez des écoles pour préparer aux métiers ?

Sadaf: Oui. Il y a des écoles pour les métiers techniques. Finalement, l'éducation, c'est très important, mais chez nous comme chez vous, c'est difficile et cher. Mes parents m'ont aidée avec plaisir. Ils sont très gentils. C'est grâce à eux que j'ai obtenu mon diplôme de la haute école.

Somaia : En Égypte, le système éducatif n'est pas très bon parce que, même si nous avons les nouvelles technologies, il n'y a personne pour nous les enseigner !

Sadaf : Moi, j'aimerais que l'éducation dans mon pays soit moins chère pour que tout le monde puisse avoir un diplôme et un travail. Je souhaiterais aussi que le gouvernement donne de l'importance à l'éducation sportive.



© Collectifs d'écrits

Conte pour un malvoyant

Il était venu de nulle part. La communauté des Prajnédias l'avait accueilli sans le questionner. Il ne parlait pas leur langue. À force de pointer l'index vers sa poitrine tout en répétant les mêmes sons, il était parvenu à communiquer son nom : Dregsiat.

Très vite, Dregsiat avait appris sa nouvelle langue; il ne garda de l'autre que son nom. Il n'était plus jamais sorti. On l'avait choyé, il avait compris les règles des Prajnédias – communauté sans chef –, leurs coutumes – cycles rythmés par les lunes et les vents. Il effaçait ses premiers souvenirs.

On ne sut jamais ce qui lui était arrivé, lui-même l'avait oublié, mais chaque nuit, un cauchemar le réveillait. Tous les *en-devenir*, les enfants de 1 à 15 cycles, dormaient dans une vaste pièce circulaire, tête au centre, et se transmettaient ainsi la *vrialine*, hormone de bien-être sécrétée la nuit par l'hypophyse. Dregsiat y était imperméable; il était le seul à être secoué de cauchemars, qu'il se refusait de raconter. Cela faisait partie de sa différence.

Dregsiat grandissait moins vite que les autres *en-devenir*, il peinait à s'éloigner de la pièce centrale, adjacente au dortoir, et ne pouvait ni ne voulait sortir de l'Enceinte pour y respirer l'air libre. Du passé, ses cellules avaient imprimé un fonctionnement basé sur l'unité. Au contraire, les fondements des Prajnédias étaient dans le collectif, ils avaient évacué toute référence à la singularité et endossaient ensemble les tâches éducatives, domestiques et organisationnelles. Leurs ondes de croissance étaient diffusées en continu et sans distinction vers l'ensemble des *en-devenir*. Ils étaient impuissants à ouvrir les vannes d'un amour inconditionnel qui irriguerait un seul des

en-devenir de leur communauté. Dregsiat avait besoin d'un traitement différencié, auquel les Prajnédias tardaient à répondre.

À l'entrée de son 13^e cycle, les sages se concertèrent et trouvèrent les mots qui mettent en marche. On lui fit comprendre que, pour se libérer des cauchemars, il devrait parvenir à sortir de l'Enceinte.

« Quand tu auras rassemblé douze ballons rouges, tu seras prêt à quitter l'Enceinte. Un, puis deux, puis trois ballons flotteront dans le ciel, au-dessus de ta tête. Tu en prendras soin, qu'ils restent d'un rouge vif et bien gonflés. Quand ils seront au nombre de douze, tu pourras partir. »

On le lui avait répété, scandé, martelé, et il y avait cru. Il s'était montré patient, *l'en-devenir*, tout tendu vers le départ, à la fois inquiet et affairé dans sa quête. Les cauchemars s'estompaient à mesure que les ballons apparaissaient dans son univers. Il ne pouvait pas expliquer comment il parvenait à collectionner ces ballons, mais il était tout à eux et semblait construire l'avenir depuis qu'il était ainsi accompagné.

Douze ballons flottaient bientôt au-dessus de Dregsiat, comme les grappes d'un arbre invisible. Dregsiat marchait droit, léger et fier, dressé comme un tronc. Désormais, à n'importe quel moment, il pouvait s'en aller : remercier les Prajnédias et partir tout en confiance.

Il ne vit rien venir. Il ne levait plus les yeux au ciel, depuis que les ballons étaient au complet. Les cauchemars ne le hantaient plus. Et quand il se dirigea vers la porte de l'Enceinte, qu'il s'apprêtait à saluer à jamais ceux qui l'avaient délié, il vit devant lui un de ses ballons, en chute lente vers le sol. Le ballon était terne; un trou d'aiguille le faisait soupirer. Dregsiat se mit à frissonner d'effroi; figé dans sa détresse, il finit par lever les yeux. Les ballons frôlaient sa tête; des réducteurs de rêves étaient passés par là, l'avenir se refermait sur l'aujourd'hui, les murs le scellaient dans le désespoir de lui. Il perdit pied.

Dans sa panique, Dregsiat ne peut pas voir que la communauté des Prajnédias est là, dans son dos. Impossible de faire un pas, trop douloureux de se retourner. Elle est là, pourtant, et le regarde avec tendresse sans pouvoir rien lui expliquer. Les ballons cueillis au fil du temps ont gonflé son cœur et coloré ses veines. Il doit grandir encore un peu, *l'en-devenir*. Et elle attendra, longtemps sans doute, qu'il entende le cœur-à-cœur lui souffler qu'il n'a plus besoin de ses ballons pour franchir l'Enceinte. Et même, s'il écoute vraiment bien, *l'en-devenir*, il comprendra qu'il est là, le bonheur, dans l'aujourd'hui. Quand il sera prêt, il se retournera et pourra le voir. Alors, il sourira : il sera arrivé.

L'éducation des enfants en Italie et en Belgique

Je m'appelle Raffaele Imparato. Je voudrais exprimer *mon avis* sur l'éducation et les habitudes des enfants dans deux pays, l'Italie et la Belgique et montrer leurs différences. À mon avis, ici, en Belgique, *les enfants sont poussés à mûrir trop vite*. Je me rappelle que, moi, en Italie, quand j'étais petit, je passais habituellement les trois quarts de mes journées à jouer avec les amis. *Ici, c'est différent*.

À l'école, on avait de l'instruction civique pour apprendre à communiquer et à respecter les autres. À la maison, au fur et à mesure que je grandissais, les parents m'expliquaient davantage pour me faire comprendre les choses essentielles et le respect réciproque.

La vie était calme et heureuse. La connaissance des règles de base de la vie en société par l'éducation permettait à l'enfant *une fois devenu adulte* de se débrouiller tout seul, de ne pas être stressé, même si sa vie était difficile.

Maintenant, ça fait presque un an que j'habite en Belgique et je vois des choses différentes aussi bien dans l'éducation que dans les habitudes de vie des enfants. Aucun enfant que j'ai vu ici ne me rappelle ma propre enfance et un enfant de 7 ans en Belgique ne se comporte pas de la même façon qu'un enfant du même âge en Italie.

En Belgique, la vie est plus mouvementée. Tout le monde regarde sa montre, tout le monde est stressé et les enfants sont obligés de grandir plus vite.

Pour moi, il y a un temps pour jouer, un temps pour apprendre, un temps pour grandir. Ici, tout se fait en même temps.

Mais, d'un autre côté, tout est mieux organisé qu'en Italie. Il y a beaucoup d'endroits où on peut frapper à la porte et plus d'opportunités pour les enfants.

Moi, j'ai de la chance car je vais apprendre à mieux connaître l'éducation et les habitudes belges et, le jour où j'aurai des enfants, je pourrai leur faire bénéficier, j'espère pour leur bien, des deux approches.



© Collectifs d'écrits



© Merjem Abounore Jerrari & Hajar Zaidi El Hasnaoui



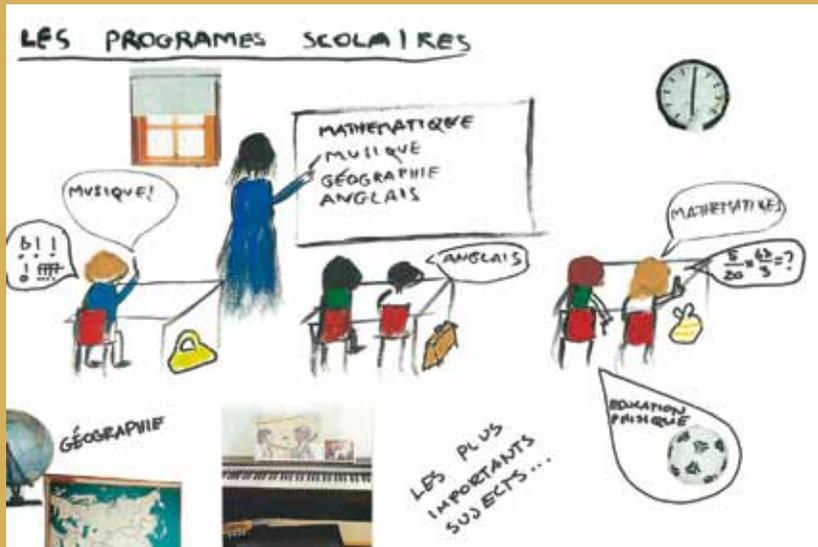
© Anne-Marie Drouot











La prise de conscience

Il y avait un homme qui s'appelait Isac. Il n'avait jamais étudié dans sa vie. Lui, il avait seulement voulu travailler, et travailler. Jamais il n'avait pensé que la formation et l'éducation étaient encore plus importants dans cette vie.

Un jour, un homme qui était propriétaire d'une entreprise très importante dans cette région a cherché de nouveaux employés. Mais aucun des hommes qui habitaient là-bas n'avait jamais étudié. C'était un village d'analphabètes. Mais il y a des personnes qui, quand elles ont entendu ça, ont commencé à étudier pour pouvoir travailler avec le chef de cette entreprise.

Isac aussi avait entendu ça, mais lui continuait à croire qu'il n'avait pas besoin de formation pour travailler.

Le chef s'appelait Marc; il a mis des annonces dans la rue, la cafétaria, les restaurants, pour faire les entretiens. Il cherchait des personnes efficaces, travailleuses, motivées, etc.

Le lendemain, il a commencé à faire des entretiens. Il a vu beaucoup de personnes, mais il voulait qu'elles soient qualifiées. Il a vu que personne n'était qualifié. Marc, aidé de sa copine, a cherché une solution. Ils sont arrivés à une conclusion. Ils feraient un cours pour les candidats.

Tout le monde était content, mais Isac n'était pas d'accord avec ça. « Dans la vie, l'éducation et la formation, c'est très important pour avoir un futur confortable et pour rester à l'aise. », lui a dit son amie Maria.

Pendant quelques jours, il a réfléchi et accepté ce conseil pour pouvoir travailler.

Isac: « Il n'est jamais trop tard pour étudier. »

La participation des hommes à l'éducation de leurs enfants

Je pense que, de nos jours, les hommes aident beaucoup à l'éducation des enfants. Avant, les hommes n'avaient pas beaucoup de contacts avec leur enfants, ils ne les voyaient pas autant qu'aujourd'hui.

Ils amènent les enfants à l'école, veillent aussi à l'éducation de leurs enfants. Ils leur achètent beaucoup de choses : ordinateur, tablette, téléphones portables, consoles de jeux..., ce que les femmes font rarement, en tout cas, moi. Ils passent aussi beaucoup de leur temps libre avec leurs enfants. Donc, ce que je vois dans la famille, les cercles d'amis et les voisins et habitants du quartier, c'est que les hommes sont beaucoup plus impliqués dans l'éducation des enfants, dans la décision de s'impliquer pour les enfants.

Si je peux parler de mon mari, je dirais qu'il est plutôt calme avec ma fille. Il ferait tout pour elle et veut tout lui acheter. Dans son temps libre, il passe beaucoup de temps à jouer avec elle. Il lui apporte beaucoup, par exemple dans la façon de manger ; il lui explique comment obtenir des plus âgés un partage de savoir, comme par exemple pour les devoirs ou l'abc.

Je pense qu'avant, les hommes n'aidaient pas leur femme dans l'éducation des enfants comme maintenant. Mon père, par exemple, n'a jamais aidé ma mère dans le ménage ou dans l'éducation, mais maintenant, mon mari m'aide beaucoup dans le ménage ou l'éducation.

Avant aussi, ce n'était pas bien pour une fille de parler à son père alors que son fils pouvait lui parler de tout ce qu'il voulait. Aujourd'hui, une fille peut parler à son père comme s'il était son ami et sans avoir peur de recevoir des coups, ce qui était très fréquent par le passé. Le père prend aussi plus de temps pour parler avec sa fille et s'intéresser à ce qu'elle fait.

C'est mon expérience personnelle...

C'est mon expérience personnelle :

Les parents font beaucoup de choses pour leurs enfants.
Étudier, manger, avoir un logement et des vêtements,
toutes ces choses sont prises en charge par nos parents.

Les enfants, c'est la source de notre bonheur.

Les enfants sont comme des fleurs.

Je connais des jeunes sans parents.

Leur vie est très difficile. Ils ont toujours des problèmes.

La famille, c'est fait de parents et d'enfants.

C'est une jolie chose que les parents soient avec les enfants, et les enfants,
avec leurs parents.

Étudier,

C'est très important pour la vie.

Il y a une grande différence entre les personnes lettrées et illettrées.

Même si vous êtes marié, et que vous n'avez pas le temps,

C'est important de suivre un cours pour rester libre.

Étudier, c'est obligatoire pour tous.

La chance de donner des cours aux enfants

Madame, Monsieur

Je vais présenter mon histoire et mon expérience en éducation et formation. Je m'appelle Zereselasie Beyin. Je suis Érythréen et je suis né dans un petit village en 1975. J'ai commencé l'école quand j'avais 13 ans. Je suis sûr qu'on va me poser la question pour savoir pourquoi j'ai commencé l'école en retard, mais j'ai des raisons parce que mon pays, l'Érythrée, s'est battu pour son indépendance contre l'Éthiopie à partir de 1961 jusqu'en 1991. Je n'ai donc pas pu aller à l'école et, en plus, en Érythrée, les enfants commencent l'école quand ils ont 7 ans. J'ai commencé l'école dans un pays voisin, le Soudan, en 1988. J'étais en dernière année secondaire quand j'avais 25 ans.

Après, j'ai travaillé dans l'administration pendant 5 ans. Maintenant, j'ai 38 ans et j'apprends la langue française pour chercher du travail mais j'ai perdu beaucoup de choses pour le futur quand j'étais en Érythrée, au Soudan et en Lybie parce que j'ai commencé l'école en retard et que je n'ai pas fait de formation spécialisée. Je pense que, si les enfants ont la chance d'aller à l'école jeunes et d'avoir une formation, ils travailleront comme médecins, pilotes, fonctionnaires, présidents, professeurs, etc.

Donc, l'éducation et la formation sont très importantes pour toutes les personnes, pour leur avenir dans la vie.

L'éducation et la formation donnent confiance et indépendance et elles sont sources de progrès.

Merci!

L'éducation physique...

L'éducation physique, c'est important pendant l'enfance et l'adolescence pour apprendre et mettre en pratique; c'est bon pour la santé tout au long de la vie.

Avec l'éducation physique, nous sommes en équilibre avec notre corps. Par exemple, quand nous faisons du sport, nous sommes en forme parce que le corps bouge, nous sommes vivants en tout domaine, physique et mental. *La participation à de nombreuses activités physiques nous donne une idée des principes et des concepts tels que le fair-play, le respect, la prise de conscience sociale et l'esprit d'équipe dans de nombreux sports.* L'éducation physique, sportive, c'est très important dans la vie privée.

L'éducation en Algérie

L'éducation en Algérie, c'est un secteur très important parce que ce secteur contient des millions d'Algériens. Tous les Algériens ont le droit à l'éducation gratuite et la scolarité est obligatoire de 6 à 16 ans.

Ce secteur est financé par le gouvernement algérien.

Par contre, dernièrement, il y a des écoles privées, surtout dans les grandes villes, et l'éducation n'est pas gratuite chez eux.

Selon les dernières réformes de l'éducation de 2008, le système éducatif est divisé en quatre étapes principales. Avant le départ de ces cycles, il y a une étape préparatoire à partir de 4 ans jusqu'à 6 ans.

Le premier cycle est le primaire qui dure 5 ans, et, à la fin de ce cycle, les élèves obtiennent, après un examen, un brevet d'études primaires ce qui leur permet d'accéder au cycle suivant qui est l'enseignement moyen. Ce dernier est dispensé en 4 ans d'études. La dernière année et, en réussissant l'examen final, les élèves passent au cycle secondaire qui dure trois ans et les élèves peuvent s'orienter vers plusieurs branches (sciences, mathématique, lettres...).

Ce cycle finit par un baccalauréat. Avec ça se termine l'enseignement obligatoire.

Les élèves qui ne peuvent pas continuer leurs études sont orientés vers les centres de formation professionnelle pour obtenir un diplôme ou directement vers la vie professionnelle.

Avec le baccalauréat, les élèves peuvent s'inscrire dans les universités et

les instituts supérieurs selon leurs résultats et les disponibilités de places. En parallèle, il y a des cours d'alphabétisation avec des différents niveaux et, grâce à ça, le gouvernement algérien peut diminuer le taux d'analphabétisme (vers 40 % en 2008 au lieu de 90 % en 1962 après l'indépendance de l'Algérie).

Malgré tout ça, les efforts du gouvernement algérien restent insuffisants pour stabiliser ce secteur très sensible et, souvent, je trouve dans les journaux ou j'entends à la radio :

« Le syndicat des enseignants appelle à une grève... »

« Les élèves demandent... »

« Les parents d'élèves demandent... »

J'espère que le gouvernement algérien va se préoccuper de ce secteur pour obtenir de bons résultats dans tous les domaines.

Finalement, le secteur de l'éducation, c'est le père de tous les autres secteurs.

Sans le secteur de l'éducation, on ne peut développer aucun secteur : ni le secteur de la santé, ni le secteur de l'industrie...



© Collectifs d'écrits

Les programmes scolaires

Les programmes scolaires sont variés dans les différents pays. Aussi le monde change très vite et l'école doit suivre le monde. Ici, dans le groupe FLE B1.1, nous sommes presque tous d'origine différente. De plus, tout le monde a une opinion différente sur l'éducation. C'est pour ça que j'ai décidé de faire une enquête anonyme dans notre groupe pour voir quel était le meilleur programme scolaire pour la majorité.

Les questions étaient :

- 1) Quels sont les sujets importants dans l'école ?
- 2) Ajoute un sujet différent.
- 3) Quel sujet t'a manqué dans ton école ?

Et comme je m'y attendais, les réponses étaient très variées, mais certaines réponses étaient similaires. Beaucoup de gens pensent que l'anglais et les mathématiques sont les sujets les plus importants. Les autres sujets importants sont l'histoire du monde et la géographie. Les sujets qui ont peu d'importance: la religion et la musique. Et finalement, la dernière place est pour l'écriture, l'informatique et l'éducation physique. Il n'était pas étonnant, pour moi, que l'anglais soit important pour beaucoup de monde parce que c'est une langue internationale mais c'est intéressant que notre groupe ait jugé les mathématiques comme aussi importantes que les langues parce que, actuellement, on utilise beaucoup l'ordinateur pour les mathématiques. Mais en fait, l'informatique n'a pas été choisie comme un sujet important, sans doute parce que, dans notre groupe, tout le monde a déjà de bonnes connaissances en informatique. Les autres

sujets que les gens ont ajoutés étaient la technique, l'éducation sociale, l'hygiène, et d'autres langues (latin, grec).

Mon opinion est que c'est vrai que l'anglais est très important dans un programme scolaire parce que, pour faire un voyage, communiquer avec les gens de différents pays, étudier dans un pays étranger, travailler dans une compagnie internationale, il faut absolument avoir une bonne connaissance de l'anglais. Il est bon aussi que les enfants apprennent les mathématiques pour apprendre à penser logiquement et aussi, quand les ordinateurs ne marchent pas, pour calculer sans l'ordinateur! Pour moi, il faut aussi absolument apprendre la géographie et l'histoire du monde. La musique est quelque chose en plus et, pour moi, ce n'est pas obligatoire. Cela peut être organisé après l'école comme l'art ou la religion.

Par contre, je pense qu'il est important d'apprendre la structure sociale du pays dans lequel on vit, quels sont les métiers possibles et comment trouver un travail.



© Collectifs d'écrits

Lonely heart - Cœur solitaire

Pourquoi ils ne t'aimaient pas ?
Quelles étaient les mauvaises choses que tu faisais ?
Eux ne pouvaient pas t'aimer
Mais ton amour pour eux restait vrai.
À l'école, ils rigolaient de toi
et tu faisais plein de choses pour qu'ils t'aiment.
Mais ils ne t'aimaient pas
et quand il n'y eut plus d'espoir
Une nuit froide, à côté de chez toi,
tu as pris ta vie
nous ne t'avions pas dit
que nous t'aimions.
Mais il n'y a pas d'amour en ce moment
personne ne peut voir ton beau visage
parce que tu es mort.
Dans le monde, nous avons besoin d'amour
nous avons besoin de respect
nous avons besoin de compréhension
Ce sont les premières choses qui nous manquent.
On doit arrêter le harcèlement

Au regard de Dieu, nous sommes un
Nous devons aimer notre prochain
Au regard de Dieu, nous devons changer nos mentalités
On doit arrêter le harcèlement
Au regard de Dieu, on ne doit pas attendre demain
On doit apprendre l'amour aux enfants.



© Collectifs d'écrits

Mais qui sont-ils ?

Meriem Abounore Jerrari

Meriem est marocaine et espagnole. Elle aime beaucoup la lecture et écrire sur ses sentiments, sur la vie. Dans sa famille, il y a trop de professeurs, c'est pour ça qu'elle est malade !

Elle a travaillé pendant 4 ans comme formatrice de la langue espagnole dans une association qui travaille pour l'intégration. C'est un travail gratifiant qui permet d'apprendre jour après jour avec les femmes. Pendant cette période, elle a appris beaucoup de choses. « Donner et recevoir ». Elle avait deux groupes de femmes, des analphabètes et des femmes avec un niveau plus élevé. Alors pour elles, c'était très bien et surtout quand elles écrivaient des textes très intéressants. Quand Meriem a vu qu'il y avait de la motivation, elle s'est intéressée plus à elles. Parallèlement, le groupe d'analphabètes faisait des efforts pour réussir, ça lui plaisait bien.

Il n'est jamais trop tard pour apprendre, nous avons tous le droit d'étudier, quel que soit notre âge.

Nour Abounore Jerrari

Nour est née en Espagne mais est d'origine marocaine. Elle a 21 ans, elle a fait des études d'aide-soignante. L'année suivante, elle a fait son stage dans un hôpital, elle était très heureuse d'être là-bas.

Elle peut dire que l'écriture, ça lui est venu quand elle était petite. Dans son école, chaque année, il y a des concours d'écriture ; les élèves ont pu inventer ou écrire un poème, tout ce qu'ils avaient aimé. C'est pour ça qu'elle aime bien écrire. Quand elle avait 8 ans, elle a gagné un concours. Ce moment-là était très important pour elle.

Quand il y a la motivation ou quelqu'un qui vous motive, on peut arriver à écrire de bons textes. Comme sa formatrice Anne-Marie le lui a dit, ça a à voir avec l'inspiration, quelqu'un ou quelque chose qui vous inspire.

Nadia Akhtar

Nadia est née ici, en Belgique. Elle a grandi au Pakistan et en plus, elle a été étudiante là-bas. Elle est mariée : elle a un fils. Elle habite en Belgique depuis 4 ans. Maintenant, elle fait des cours de français à Proforal. Elle aura terminé son cours le 20 juin et elle partira au Pakistan après 4 ans pour voir sa famille.

Sadaf Balal

Sadaf est pakistanaise. Elle habite en Belgique depuis 1996. Elle a commencé le cours de français. Elle aime bien lire et écrire. Elle présente le programme d'éducation de son pays, dans son texte. Elle explique l'éducation au Pakistan...

Zereselasie Beyin

Zereselasie est érythréen. Il est réfugié politique. Il est en Belgique depuis 3 ans. Il parle l'anglais, l'arabe et un peu de néerlandais. Il aime beaucoup lire des histoires. Il apprend le français langue étrangère à Proforal depuis le 2 septembre 2013 jusqu'au 20 juin 14. Il a beaucoup progressé pendant les cours en expression écrite et orale, en lecture, en prononciation et en conjugaison. Il aime beaucoup le français. Il fait aussi, avec Isabelle et Anne-Marie, des activités écrites, des lectures, des créations et des poèmes. Il adore ça.

Il découvre les pays et les différentes cultures des stagiaires du cours. Après, il voudrait faire une formation pour trouver un travail. Il remercie tous les formateurs, l'assistant social de Proforal et Isabelle.

Dounya Bouherour

Dounya a 26 ans, elle est algérienne, elle habite à Jette. Elle est mariée depuis deux ans et demi et elle a une fille qui s'appelle Sara. Elle aime bien la lecture et l'écriture. Sa langue maternelle, c'est l'arabe. Actuellement, elle est étudiante en langue française chez Proforal.

Isabelle De Vriendt

Isabelle aime créer du lien et favoriser les rencontres ; elle aime aussi se mettre en projet, pour mieux s'ancrer dans l'ici et maintenant, partir de là où elle est et teinter la réalité de ses rêves, attentive à ce que les autres lui renvoient et à ce qu'ils vivent. Plus qu'un programme, une philosophie, qu'elle s'emploie à questionner, là où elle passe... Cette fois-ci, c'était dans l'asbl Proforal...

Anne-Marie Drouot

Anne-Marie est formatrice en français à Proforal depuis une quinzaine d'années. Elle y anime aussi des ateliers d'écriture. Elle a beaucoup écrit pendant son adolescence, essentiellement des poèmes qui l'ont aidée à passer des caps. Depuis qu'elle a commencé à animer des ateliers, elle écrit souvent avec les stagiaires en formation parce que l'écriture est échange. Sa participation à ce Collectif d'écrits aura été, pour elle, l'occasion d'une nouvelle expérience d'écriture.

Nadia Fahd Frikech

Nadia aime lire et écrire, et ça lui permet d'améliorer son imagination et donc, d'avoir beaucoup d'idées. Lire et écrire, pour elle, c'est un monde de savoir sans limite.

Raffaele Imparato

Raffaele fait partie du groupe FLE qui a commencé le 2 septembre 2013 et finira le 20 juin 2014. Son rapport avec une langue nouvelle est agréable mais, en même temps, il a un peu de difficultés à l'écrire. Il fait des efforts et il croit qu'un jour, il réussira à l'écrire correctement.

Jefferson Nosakhare

Jefferson est tombé amoureux du dessin et de la poésie quand il était petit. Dessiner et écrire, c'est sa vie et quand il écrit ou dessine, il y a de la paix et de la joie dans son cœur. Il aime aussi lire en anglais, surtout des livres de philosophie qu'il trouve chouettes. Pour le moment, il apprend le français. Il trouve cette langue magnifique mais un peu compliquée. Il espère qu'un jour, il l'écrira très bien.

Naser Nusa

Naser a eu du plaisir à être à Proforal avec une magnifique équipe, professeurs et étudiants. Il remercie tous ceux qui lui ont appris le français!

Osama Oulad Moussa

Osama – on prononce Oussama – a 23 ans, il est né en Espagne. Sa première expérience d'écriture, c'était quand il avait encore 6 ans et que son prof leur apprenait à lire et écrire. Ils faisaient des jeux pour apprendre à écrire et ils faisaient aussi du théâtre. Et aujourd'hui, il essaie chaque jour d'améliorer sa nouvelle langue, le français.

Somaia Saleh

Somaïa est égyptienne. Elle a 30 ans, elle est mariée et elle a deux enfants. Elle aime la musique, la lecture et l'écriture. Sa langue maternelle est l'arabe. Elle aime beaucoup le français et aimerait le parler parfaitement pour trouver un travail qui lui plait comme aide-soignante. Elle remercie tous les stagiaires et aussi les formateurs de Proforal de lui donner du courage et de l'aider à apprendre le français.

Hajar Zaidi El Hasnaoui

Hajar a 20 ans, elle est marocaine et vient d'Espagne. Elle est aide-soignante et, en plus, maintenant, elle étudie le français à Proforal, niveau B.1.2. Dans ce groupe de Français Langue Étrangère, on écrit et lit et, tous les lundis, on fait des créations. C'est un groupe incroyable; on apprend beaucoup, surtout l'écriture. Elle aime bien ce groupe parce qu'elle a appris à avoir de l'imagination pour écrire et réaliser des créations. Elle pense que tout le monde doit apprendre à écrire et à lire, parce que c'est incroyable avoir le pouvoir d'écrire et de lire.

Et aussi...

Iman Bensidi et Kartazyna Miernik



© Collectifs d'écrits

L'itinéraire du Collectif De la diversité à la créativité

Les espaces qui ont accueilli le Collectif De la diversité à la créativité se situent à Bruxelles, et plus précisément, pour la plupart, à Molenbeek-Saint-Jean, une des 19 communes de la capitale belge. Révéler ces espaces est une manière de les remercier et de les rendre (encore) plus visibles.

Proforal

Proforal est une association qui aide les personnes à perfectionner leur maîtrise de la langue française, des maths et du néerlandais.

L'association a décidé d'inviter le projet des Collectifs d'écrits pour lancer avec le groupe Français Langue Étrangère (FLE) un parcours créatif, axé sur une dynamique collective. Ce projet aboutit à une compilation de textes sur l'éducation et la formation, thème choisi par le Collectif, qui s'est nommé: "De la diversité à la créativité". Chacun écrit, crée, dans le but de publier un livre.

Maison des Cultures et de la cohésion sociale de Molenbeek-Saint-Jean | www.lamaison1080hethuis.be

La Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale est un service à part entière de la commune de Molenbeek-St-Jean. Au cœur du Molenbeek historique, situé à la frontière symbolique de l'autre rive du canal, sur un territoire riche de

populations variées, la Maison des Cultures constitue un espace artistique de service public. Elle établit des relations directes avec les habitants, dans un rapport de proximité, notamment par le biais des ateliers organisés pour les adultes et les enfants et la Court'Échelle, espace consacré à la petite enfance.

Lieu d'accueil, de rencontres, d'échanges et de dialogue, la programmation de la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale s'organise selon 3 axes: les besoins et les réalités quotidiennes des habitants de Molenbeek, la thématique annuelle préétablie et les propositions extérieures (demandes faites par les écoles et associations locales) en privilégiant la création vers la mixité culturelle et les relations intergénérationnelles.

Le Collectif visite l'exposition 1+1+1=1080, qui présente notamment une classe dans cette ancienne école pour filles et qui a pris pour nom: « Chantal enchantée ». Un peu plus tard, le Collectif revient à la Maison des Cultures et y occupe lui-même une classe: chacun des membres y lit à voix haute un autre texte du Collectif. Le Collectif visite la cave, une belle salle où on découvre parmi les membres du Collectif, un pianiste, à la surprise de chacun!

Le Collectif choisit ce lieu pour y diffuser sa compilation, le 12 juin 2014. Sa demande est acceptée, au bonheur de tous!

ScriptaLinea – en français Collectifs d'écrits à Ixelles **www.collectifsdecrits.org**

Le Collectif De la diversité à la créativité est représenté lors de la rencontre annuelle entre les Collectifs d'écrits, organisée en mai par ScriptaLinea. Après le repas, chacun des membres de chaque Collectif d'écrits lit quelques extraits des textes en gestation.

Bibliothèque communale de Molenbeek-Saint-Jean **www.molenbeek.be**

La Bibliothèque communale de Molenbeek, de taille humaine, est à l'écoute de ses lecteurs et propose des collections récentes et régulièrement actualisées. L'équipe de la bibliothèque programme de nombreuses activités: les bébés et des livres, les samedis contés, les clubs manga, les clubs de lecture, les ciné-clubs, et encore bien d'autres animations. Le Collectif De la diversité à la créativité y discute des idées pour la présentation de la compilation.



MAISON DES CULTURES
ET DE LA COHESION SOCIALE
DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN
HUIS VAN CULTUREN
EN SOCIALE SAMENHANG
VAN SINT-JANS-MOLENBEEK



ScriptaLinea
ALSO





© Collectifs d'écrits

Le Collectif De la diversité à la créativité et ScriptaLinea remercient

Le Collectif De la diversité à la créativité a réalisé son premier parcours d'écriture au sein de l'asbl Proforal. Il était composé des apprenant-e-s, de leur formatrice, Anne-Marie Drouot, et de la promotrice de ScriptaLinea, Isabelle De Vriendt. Certain-e-s des apprenant-e-s ont quitté le groupe en cours de formation. Leur texte a pu néanmoins figurer dans la compilation, sauf celui de Sheba Ramadan, que le Collectif tient à remercier pour sa contribution au développement du parcours et pour son enthousiasme.

La compilation de textes a été présentée à la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek-St-Jean (Bruxelles), le 12 juin 2014. Le Collectif De la diversité à la créativité remercie la Maison des Cultures et de la Cohésion sociale et, au travers d'elle, la commune de Molenbeek-St-Jean, pour leur accueil et leur soutien.

L'asbl ScriptaLinea remercie l'asbl Proforal pour sa confiance dans le projet des Collectifs d'écrits et pour sa collaboration dans la recherche-action « L'écriture en collectif, moteur d'émancipation pour les publics primo-arrivants et d'origine immigrée », soutenue par le FIPI et la Fédération Wallonie-Bruxelles.

ScriptaLinea remercie également les personnes et associations qui, au travers de leurs réflexions et partages d'expérience lors de réunions, ont accompagné la recherche-action menée par Isabelle De Vriendt :

Joëlle Baumerder (Maison du Livre), Massimo Bortolini (CBAI), Anne Brisbois (Lire et Écrire), Sophie Cauderlier (Maison médicale du Vieux Molenbeek), Bénédicte de Bellefroid, Colette Forir (Festival International de l'Enfance et de la Jeunesse), Christelle Lauvaux (Maison des Cultures et de la Cohésion sociale de Molenbeek), Jérôme Legros (Cultures et santé), Pauline Pineau (Proforal) et Emeline Roelandt.

Merci aussi à tous ceux et toutes celles qui, de près ou de loin, ont contribué, d'une manière ou d'une autre, à la réalisation de cette compilation. Ils se reconnaîtront.



© Collectifs d'écrits



Avec le soutien du Fonds d'Impulsion à la
Politique des Immigrés, de la Fédération
Wallonie-Bruxelles et de la Cocof.



Graphisme

(in)extenso sprl

Impression

Imprimerie Jansen

Les photos reprises dans la compilation ont
été réalisées par les membres du Collectif
De la diversité à la créativité.

Le présent exemplaire ne peut être vendu.
Téléchargeable sur www.collectifsdecrits.org

D/2014/13.013/1



Illustration: Marie Sophie Lebbe

Collectifs d'écrits

RÉSEAU D'ÉCRITURES LITTÉRAIRES ET SOCIALES POUR LE BIEN COMMUN

www.collectifsdecrits.org